

Arrivée d'une dame en l'autre monde habillée en panier : vers patois

Autor(en): **Cornat**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **6 (1893-1897)**

PDF erstellt am: **06.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

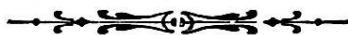
ARRIVÉE

d'une dame en l'autre monde

HABILLÉE EN PANIER



Vers Patois di CORNAT.



I seu che sô des Dames, et de louë tintaimaire :
Le mâ fuë lou raichait, de louë nos n'ain quie faire.

Ai quîudan qu'ian on d'oeuyes quie po les admirai :
Voili des hés meutés po se faire aidorai !
Demourrerain longtems aicrepi chu louë quîu,
Sain que nîun aiye envie de s'embuëre dechu.
Les dgens de djudgement son to scandalizai,
De voi ces evairans ornai co des atai.

Ai y é gét bellevoit quie David l'é prédit :

10 *Filiæ compositæ ut similitudo templi. (*)*

I me moquè de louëre, ma foi qu'ie s'engregnin !
En digeain lai voitai lonleux ! qu'iai n'en tcha bin
Que langairdin de moi, me nannin Etriô :
*Unicuique Deus mandavit de proximo suo. (**)*

S'an poyai pée les réches, des poëres desavrai.
I n'airo ran ai dire, n'ai yi forai mon nai.
Main enquieux, in tchéquîun le veut portai che hâ

(*) Ps. 143. v. 12.

(**) Eccl. 17. v. 12.

ARRIVÉE

d'une dame en l'autre monde

HABILÉE EN PANIER

Traduction française

Je suis si fatigué des dames et de leur tintamarre :
Que la fièvre (*le mauva's feu*) les racle ! D'elles nous
[n'avons que faire,
Elles s'imaginent qu'on n'a d'yeux que pour les admirer :
Voilà de beaux mufles (*museaux*) pour se faire adorer !
Elles resteront longtemps accroupies sur leur derrière (*c..*)
Sans que nul n'ait envie de s'y fourrer.

Les gens de jugement sont tout scandalisés,
De voir ces évaporées ornées comme des autels.

Il y a déjà beau temps que David l'a prédit :

Filiae compositae ut similitudo templi. Ps. 143, v. 12 (*)

Je me moque d'elles : ma foi qu'elles se fâchent,
En disant la vérité, parbleu ! il ne m'en chaut
Qu'elles médisent de moi, et m'appellent sorcier.

Unicuique Deus mandavit de proximo suo.

(Eccl. 17, v. 12) (**)

Si seulement on pouvait distinguer les riches des pauvres.
Mais aujourd'hui, chacun le veut porter si haut,

(*) Filles parées à l'égal du temple.

(**) Dieu a chargé chacun du soin de son prochain.

Quïe lai guïeudze et lai noble sont vetië tot yuhâ.
De tot tems en on vu grainte differaince
20 Entre cés di commun et cés de dgentelaince ;
Main les pouyes revis, les petêtes bordgeaizes
Vorrin faire raippé es daines de noblesse.
Ç'â bon qu'ïan les cognîâ, atreman an crairait
Quïai sarrin des princesses, voubin aquïe d'aidroit.

I me seu emportai : pairdon, chires, pairdon !
Dait ! i en ai le sudjet, ho quïan m'écoutè donc :
Lai maitère en à belle, et ço qu'i vô veu dire
Fairret gonchai les ennes, et peu les atres rire.
I ai l'atre hië, rencontraï douë daines de Delémont
30 Que s'en allin briezain contre Cortemmlon :
Ai poirrin portain bin être de Porraintru,
Ai sentin lai laivure ; Diaïle en pannè son quiu !
Tote douë empaquetaï dain lai san :
Fat é que de tales truës sin dinche coiffan !

I yi digi : « mes daines, vos dairin vargangnië,
« Ç'a anquïeux le duëmoine, requïeute vo â môtië !
» — Tot ces graintes proïyières sont trop laides et solaines,
» Nos ne son p' che nunbin de poire tain de poine.
» — Main mes daines, vos saïte quïe lai dévotion
40 » A bin vôte heritaidge et vôte occupation ?
» — Le duëmoine des tchaiyé l'office ére che long,
» Quïe nos ne seunne soudai d'être ai genonyon. »
I lés pïaqué les douës po allai voi masse :
Où ére enne donzelle qu'ïaivai lai paterasse,
Y ére c' aissutenan, qu'y pïaïngeai, sospilai,
De ço quïe lai grain masse in pô long tems durai
« — Yésesse ! digeai t'y, tot mon poëre coë grule,
» S'i n'aivo pië pris stu maitin des pillules !
» Mes poëres petéts piës sont gét evarteyië,
50 » Dait ! i seu tote vouïque d'être aïgenouyië :

Que la gueuse et la noble sont vêtues tout de même.
De tout temps on a vu grande différence
Entre celles du commun et celles de noblesse ;
Mais les parvenues (*pouilleux*), les petites bourgeoises,
Voudraient damer le pion (*) aux dames de noblesse.
C'est bon qu'on les connaît : autrement on croirait
Qu'elles sont des princesses, ou quelque chose de dis-
[tingué.]

Je me suis emporté, pardon ! Messieurs,
Certes, j'en ai le sujet. Eh bien ! qu'on m'écoute donc :
La matière en est belle, et ce que je veux vous dire
Fera murmurer (*gonfler*) les unes et rire les autres.

L'autre jour, j'ai rencontré deux dames de Delémont
Qui s'en allaient vagabonder contre Courtemelon.
Elles pourraient cependant bien être de Porrentruy,
Elles sentaient la lavure : que le diable en torche son c..
Toutes deux, enveloppées dans la soie.

Faut-il que de pareilles truies soient ainsi coiffées !
Je leur dis : « Mesdames, vous devriez avoir vergogne.

« C'est dimanche aujourd'hui, rendez-vous à l'église.

» — Toutes ces longues prières sont trop laides et en-
[nuyantes.]

» Nous ne sommes pas si niaises de prendre tant de peine.

» — Mais, Mesdames, vous savez que la dévotion

» Est bien votre héritage et votre occupation.

» — Le dimanche des cailloux (**) l'office est si long

» Que nous n'avons pu supporter d'être à genoux »

Je les plantai là les deux pour aller à la messe,

Où il y avait une donzelle qui était en détresse.

Elle était si douillette qu'elle plaignait, soupirait,

De ce que la grand messe un peu longtemps durait.

— « Jésus ! disait-elle, tout mon pauvre corps tremble.

» Si seulement je n'avais pas pris ce matin des pilules !

» Mes pauvres petits pieds sont déjà déboités.

» Ah ! je suis toute éreintée d'être agenouillée :

(*) *Faire rampeau*, terme du jeu de quilles, qui signifie la partie décisive entre ceux qui sont à égalité de points.

(**) Cette expression n'est plus usitée aujourd'hui et nous a longtemps embarrassé. Il s'agit probablement du *dimanche de la Passion*, où l'Évangile du jour rapporte que les Juifs jetèrent des pierres à Jésus Christ.

» I ai gét pris le borron, le redeux, et le clocat,
» I airro cent fois meu fai de vardai le fornat ! »
I aivo suchpaincion, qu'y solerait de lai dainse,
Porce même, y soudé jainqu'ian eut rochië paince.

Cte daime dont y prageait, ére belle et pimpai,
Y aivait pris tot son tems, po se bin épinguïai,
Y ére tchairgië de noucats, de robe et de penier,

Quientrain dedain les bainc, y motré son derië.
Y ére poudran, frizolan, qu'i quïudo tot de bon
60 Quë s'ére in tchin bairbait, vou le quïu d'in oëyon,
I me pensé : mon Duë ! comment des braives dgens
Osant é pairèt bin, se vêtre che peuttement ?
Main Duë quë haiyaine ces modes et novatais,
Tot di long étenduë, lai fai ai cambisai.
Y allait beyon nain, criait tain qu'y poyait :
« Oye le quïeuë ! l'echtomai ! hélai Seigneur ! hélai !
» I n'en peu pu, Yesesse ! mon Duë, Viërdge Mairie !
» — Allai pi in po d'ave en lai reine d'Hongrie !
» Vos êtes en éprega ? couëte donc vitement ;
» Lai voila quïa chasai ! les œuyes yi viran.
70 » A vinaigre, a vinaigre, vite di braintevin !
» Vou bin aipportai yi lai tchannatte di vin :
» Cigangnië lai gai-yai : le malaige lai tuë
» Toi ! couë vite a liain po yi aipportai di bruë.
» Quë quïé quïun alle pi le doctor Chochemi !
» Portaï lai chu son yé ! Maidaime en vait meurri.... »
Y gremme gét les dents, son vesaidge à tchaindgië,
Lonleux ! d'in vire main y vai être virië.
Hélai ! mon Duë Hélai ! Y tire les deriës,

80 Y é gét le rainquoiyat, y pai po l'âtre vie.
Vain kovalain aipré lé, jainquïan l'éternitai,

Aifin de remerquai de quë cotai y adrë.
Y tire devoi le cië : voyan se y entréré ?
De lai sainte citai vait cakai en lai poerte
« Saint Piërre ! œuvri me l'heu ! i seu céle quïa moërte.
» — Quïu cake ciellot ? â-ce in Caremantran ?

» J'ai déjà pris le rhume, la colique, le hoquet !
» J'aurais cent fois mieux fait de garder le fourneau ! »

J'avais le pressentiment qu'elle se fatiguerait de la danse.
Cependant, elle résista jusqu'à ce qu'on se fût frappé la
[poitrine. (*)]

Cette dame dont je parle était belle et pimpée,
Elle avait pris tout son temps pour se bien bichonner,
Elle était (si) chargée de nœuds de ruban, de robe et de
[paniers,

Qu'en entrant dans les bancs, elle montrait son derrière.
Elle était poudrée, frisée, si bien que je croyais tout de bon
Que c'était un chien barbet ou le c.. d'un oison.

« Mon Dieu, pensai-je, comment des braves gens
» Osent-ils, il paraît bien, se vêtir si vilainement ? »

Mais Dieu qui a en haine ces modes et nouveautés
Tout du long étendue la fit culbuter.

Elle alla rouler par terre, en criant tant qu'elle pouvait :

« Aye ! le cœur ! l'estomac ! hélas, Seigneur, hélas !

» Je n'en peux plus, Jésus ! Mon Dieu ! Vierge Marie ! »

« — Allez chercher un peu d'eau à la reine de Hongrie.

» Vous êtes là en oisifs ? Courrez donc vite.

» La voilà tombée en pamoison : les yeux lui tournent.

» Au vinaigre ! au vinaigre ! vite de l'eau-de-vie !

» Ou bien apportez-lui la canette de vin.

» Secouez la vigoureusement : le malaise la tue.

» Toi, cours vite à la cuisine pour lui apporter du bouillon.

» Que quelqu'un aille chercher le docteur *Souffle-m'y* !

» Portez-là sur son lit ! Madame en va mourir. »

Elle grince déjà les dents, son visage est changé.

Parbleu ! d'un revers de main elle va être tournée.

Hélas ! mon Dieu ! Hélas ! elle est au bout (*elle tire les*
[derniers soupirs]).

Elle a déjà le râle. Elle part pour l'autre vie.

Allons, marchant tout doucement après elle, jusqu'à
[l'éternité,

Afin de remarquer de quel côté elle ira.

Elle tire devers le Ciel : voyons si elle y entrera.

De la sainte cité, elle va frapper à la porte :

« Saint Pierre ! Ouvrez-moi ! je suis celle qui est morte.

— » Qui frappe ici ? est-ce un carnaval ? (**)

(*) à l'*Agnus Dei*.

(**) Un masque.

- » Le cië n'a pe aiyu fai po ces soërtes de dgens. »
Se botte a récrémi, cake anco enne fois :
Pierre dit : « Œuvran yi, di moins ran quïe po voi,
90 » Se porrait bin être quïeque chose d'aidroit ? »
Ai devïre ses chais, r'œuvre anco enne fois.
Comme y feu eschtanguay devain le Pairaidi,
« Quïevesse quïan me frevoze ? qu'i seu che bin véti !

» — Entrai maidaime, entrai : i en seu pu quïe content,
» Main sain vo dérobai : i ne veu pe autrement. »

- Cete dobe n'aivai pris gairde quïe lai poerte di cië
N'é quïe trois piës de ha, et de lairdge dou piës :
Main d'aivo son penië che lairdge qu'in airbois
Y ne poyé entrai dain in poertche che étroit.
100 An lai presse, an lai tire, et magrai tot çoli,
Lai daime et les hayons demourran aidé li.
Y se mamanne, se chinne, se pïaiye, et se corbe :
Djemais y ne poyé entrai d'aivo ses robes.
An lai vire et revire, en long, de bouic-en bœze,
Main d'aivô son hairnâ, de sai vie y ne pèse !
— « Maidaime, aittance donc quïan rélairdgè lai poërte !
Çoci n'a pe bati po dgens de vote soërte.
Vos dairrin bin saivoi, quod Matthœus dixerit :
Quàm angusta porta quæ ad vitam ducit. (*)
110 Saint Pierre tot d'in co yi chake l'heu à nai !
Digeain : « Daime di monde allai vo biscotai. ! »
Y se pensé to tchâ : voici enne peutte affaire !
Y vait, y vin, trepenne, ses piës s'embairaisan,
Dain son pennië de charche ai s'enchevatrenan,
En velain se dépoire, vait yudgië d'in talon,
Et s'en vait bolequïulain, à palais de Pluton !

- Les dannai tremoullin, faizin lai peute tchiëre
Ai quïudin être ainco quïeque neuve tchadiëre
Vou enne grosse quïuve po lés trétu salai
120 Comme en fai les airans, étin tot désolai.
In diaile lai voyain, se mantét ai gonchai :
El ére ch' en coleure quïai manqué d'en cravai.
Ai yuvai le grangniat, ai yi faisai lai potte,
Des orai-yes de traivië. « Qu'à-ce quïe quïue ci ste sotte ?

(*) Math. 7. v. 14.

» Le Ciel n'a pas été fait pour ces sortes de gens. »
Elle se met encore à recommencer, frappe encore une fois.
Pierre dit : « Ouvrons-lui, du moins rien que pour voir,
» Si ce pourrait être quelque chose de *comme il faut*. »
Il détourne ses clefs, r'ouvre encore une fois.
Quand elle se fut fièrement campée devant le Paradis,
« Qu'est-ce donc qu'on me méprise (dit-elle), moi qui
[suis si bien vêtue ?
— « Entrez, Madame, entrez, j'en suis plus que content,
» Mais sans vous dérober (*sans ôter vos robes*) : je ne
[veux pas autrement. »
Cette folle n'avait pas pris garde que la porte du Ciel
N'a que trois pieds de haut, et de large deux pieds.
Mais avec son panier aussi large qu'un arc-en-ciel,
Elle ne pouvait entrer dans une porte si étroite.
On la presse, on la tire et malgré tout cela
La dame et les habits demeurent toujours là.
Elle se démène, se penche, se plie et se courbe,
Jamais elle ne put entrer avec ses robes.
On la tourne et retourne, en long, en biais,
Mais, avec son harnais, de sa vie elle ne passe.
— « Madame, attendez donc, qu'on élargisse la porte,
» Qui n'a pas été bâtie pour gens de votre sorte.
» Vous devriez bien savoir ce qu'a dit St-Mathieu :
» *Quàm angusta porta quæ ad vitam ducit !* » (*)
Saint Pierre tout d'un coup lui pousse la porte au nez,
Disant : « Dame du monde, allez vous promener ! »
Elle (*se*) pense de suite : Voici une vilaine affaire !
Elle va, elle vient, trépigne ; ses pieds s'embarrassent,
Dans son panier de cercles ils s'enchevêtrent.
En voulant se débarrasser, elle glisse d'un talon
Et s'en va culbuter au palais de Pluton.

Les damnés tremblaient et faisaient vilaine grimace,
Croyant que c'était encore quelque nouvelle chaudière
Ou une grosse cuve pour les mettre tous en salaison
Ainsi qu'on fait des harengs : ils étaient tout désolés.
Un démon la voyant se mit à frémir (*à se gonfler*)
Il était si en fureur qu'il manqua d'en crever.
Il leva le grouin et lui fit la moue,
Des oreilles de travers : « Que cherche ici cette sotte ?

(*) Combien est étroite la porte qui conduit à la vie !

- » Ne fayai pu quïe lé, po nos mentre en bésângne,
- » Le ruale décombrè enne tale carangne !
- » Quïe veni vo pi dain cés prégeons che fondes ?
- » Vos fairrin teusse meu de demourai a monde.
- » Nos sont ci yun chu l'atre, co des mirlicaintons,
- 130 » Laivou botterain nos vos grains et lairdges haiyons ?
- » Retornai dain le monde, d'aivò vos artifices
- » Vos peuplerai l'enfée pu quïe tot nos malices »

Main voici arrivai in gro diaile tot noi,
C'ère quïequiun des perpets, et quïaivai di povoi,
Que s'en vinait stusi, yi porte lai paiole,
Et yi fait enne orainge : écoutai lai, y a drole.
« Yordé ! yi vait é dire : ne veu-te pe te coigië ?

- » T'é pairret, bin ainco novain dain ton metië :
- » Laiche lai ci, quïain y i a, ai t'yï en é prou d'atres
- 140 » Po sordure lés ames, et les faire des nòtres.
- » Fain pée ci note ovraidge, et pe reposan nos.
- » Les daines et demoiselles en dannerain pée trop,
- » Louës robes, louë mines, et louës peuttés pochetures
- » En dannan mil el mil, ç'a enne tchöse chure !
- » Et dedain tchéquïe ruë, n'en farait pe pu d'enne,
- » Ai yï en é aibaye, tchéquïun é sai tchéquïenne.
- » Chu lai piaice, ès fenétres, ès moigeons, à motië,
- » An ne voit quïe popattes et féyes frebeyie
- » Comme in beusson d'aichattes quïe vin d'échenai.
- 150 » Enne rit, l'atre sâte, l'atre veut trottenai.
- » Les féye di commun, les pouères, ha quïe pidië !
- » S'en vain yuvaint le nai, co des tchins de Marcië,
- » Ne pensan quïe piaigi, et peu â liebenai,
- » Se forran tot pairtot po être sizolai.
- » Ai vain és dédicaces, és dainses, ès pormanades,
- » Main ai fa d'aivo louère des jolis caimerades !
- » Ai fringuïan, et ginguïan, bezeyan, freleutchan
- » Tot comme tchervis quïe satan a pr ntems.
- » Taintô an les gattéye, taintô en les embraisse :
- 160 » Ces saloppes enduran ces hontouses caresses.
- » Ai sont pu aiffrontan quïe des paiges de cor.

- » Il ne manquait plus qu'elle pour nous mettre en besogne.
- » Que le diable (nous) débarrasse d'une telle carogne !
- » Que venez-vous chercher dans ces prisons si profondes ?
- » Vous feriez encore mieux de demeurer au monde,
- » Nous sommes ici l'un sur l'autre, comme des hannetons.
- » Où mettrons-nous vos grands et larges habits ?
- » Retournez dans le monde, avec vos artifices
- » Vous peuplerez l'enfer plus que toutes nos malices. »

Mais voici qu'arrive un grand diable tout noir,
C'était quelqu'un des gradés (*) et qui avait du pouvoir.
Il s'en vient à celui-ci et lui adressant la parole,
Il lui fait une harangue. Ecoutez-la, elle est drôle.

« Lourdaud ! lui va-t-il dire. Ne veux-tu pas au moins
[te taire ?

- » Tu es, parbleu, bien encore ignare dans ton métier :
- » Laisse-la ici puisqu'elle y est, il y en a assez d'autres,
- » Pour séduire les âmes et les faire des nôtres.
- » Faisons seulement ici notre ouvrage, et puis repo-
[sons-nous.

- » Les dames et demoiselles en damneront seulement trop,
- » Leurs robes, leurs mines et leurs vilaines postures
- » En damnent mil et mil, c'est une chose sûre,
- » Et dans chaque rue, il n'en faudrait pas plus d'une.
- » Il y en a à foison, chacun a sa chacune.
- » Sur la place, aux fenêtres, dans les maisons, à l'église,
- » On ne voit que poupées et filles fourmiller
- » Comme une ruche d'abeilles qui vient d'essaimer.
- » L'une rit, l'autre saute, l'autre veut trotter.
- » Les filles du commun, les pauvres, ah ! quelle pitié !
- » S'en vont levant le nez comme des chiens de Marcie,
- » Elles ne pensent qu'au plaisir et puis à mignarder,
- » Se fourrent tout partout pour être courtisées.
- » Elles vont aux dédicaces, aux danses, aux promenades,
- » Mais il faut avec elles de jolis camarades.
- » Elles se pavanent, jouent du violon, tapagent, dansent,
- » Tout comme des chevreux qui sautent au printemps.
- » Tantôt on les chatouille, tantôt on les embrasse.
- » Ces salopes endurent ces honteuses caresses.
- » Elles sont plus effrontées que des pages de cour.

(*) *Perpet* signifie celui qui est au pinacle.

- » Tot le djoé viraiyan, et fain pu de cent tor :
» Quiequie motchou gapin dos les brais les pormane
» Pai les ruës, pai les prais, les mâne et les raimâne,
» Ai digean pair ensimbye mille brecoleriës,
» Voili ço que les danne et les tcheusse du Cië.
» L'ain jabyai dés haibits quie nos profitan bin,
» Ai les nannan pennie, vou bin vertugadin :
» De les dinche nannai, lonleux ! ç'at in abus,
170 » Ai se chiquierait meu, s'ai dyin « gate vertu ! »
» L'ain invantai c'haibit, po tot fin pien d'usaidges :
» Po cés quie sont peuttès, vou quie ne sont pe saidges.
» Les cointches, les hâ dos, chaircaits, les airaintchiës

» Les coës tot de traivée, sont crevis di peniës.
» Quïain les féyes se sont laichie empyi lai paince,
» N'ain quïai mentre in penië po coitchië louête dainse!

» Ai portan bin sevan dedò des gros paiquets,
» Ai laichan germeûgië, se moquan quïan pragè.

» Pairdenne, ai son bin fines, ai l'ain de lai malice,
180 » Cte mode a in mainté po aivretchi le vice.
» S'te voyô comme ai fa quïai sin trevirië,
» Te craverô de rire quïain ai l'entran à motië,
» Comme des grosses sieutchès, dain cés haibits vilains
» Resambian in battaiye quie vait nicnaclain.
» In tchéquïun dit lain sin, tôt le monde ai fain rire :
» Ai n'ain honte de ran ; main ai laichan tot dire.
» Un dit : Ai sembye ai voi in gros melin ai vent ;
» — L'atre dit : Te n'y é pe, voici mon sentiment :
» Dait ! i quïudè quie ç'a po s'in po réchorai,
190 » Porçan quïai l'ain pavou de veni trésalai.
» — Nian : ct'haibit à fait pai Venus lai carangne
» Tot fin pien le portan, quain perdu lai vaïrangne.

» — T'é bin dit, redit l'atre, i crai quie t'é régeon,

» Lai pu pai quïan portan, ne sentan ran de bon,
» Louës peniës sont tot pien de deran frevozai
» Bin fô quie s'y fie trop, gair de se fogommaï !
» Ai sont co cés borriques és foires tain motrai

- » Rodent toute la journée et font plus de cent tours.
- » Quelque jeune morveux au bras les promène,
- » Par les rues, par les prés, les mène et les ramène.
- » Ils se disent ensemble mille fadaïses.
- » Voilà ce qui les damne et les exclut du Ciel.
- » Elles ont inventé des habits qui nous profitent bien,
- » Elles les nomment paniers ou bien vertugadins.
- » Les appeler ainsi, c'est parbleu un abus,
- » Il conviendrait mieux de dire des « gate-vertu ».
- » Elles ont inventé ce vêtement pour beaucoup d'usages :
- » Pour celles qui sont laides, ou qui ne sont pas sages.
- » Les boiteuses et les bossues, malingres et déhanchées
[(éreinées)]
- » Les corps tout contournés sont couverts de paniers.
- » Quand les filles se sont laissées emplir la panse,
- » Elles n'ont qu'à mettre un panier pour cacher leur
[danse.]
- » Elles portent bien souvent dessous un gros paquet,
- » Et laissent chuchotter (le monde), en se moquant
[qu'on leur prêche.]
- » Pardienne ! elles sont très fines et ont de la malice,
- » Cette mode est un manteau pour abriter le vice.
- » Si tu voyais comme il faut qu'elles se tordent,
- » Tu crèverais de rire quand elles entrent à l'église,
- » Comme de grosses cloches, dans ces vilains habits.
- » Elles ressemblent au battant qui va branlant.
- » Chacun dit la sienne, tout le monde elles font rire,
- » Elles n'ont honte de rien, mais laissent tout dire.
- » L'un dit : il semble voir un gros moulin à vent !
- » L'autre dit : tu n'y es pas, voici mon sentiment :
- » Hé ! Je crois que c'est pour un peu s'éventer,
- » Parce qu'elles ont peur de moisir (de devenir moisies).
- « — Non. Cet habit est fait par Vénus la carogne,
- » Beaucoup justement le portent, qui ont perdu la ver-
[gogne.]
- « — Tu as bien dit, reprend l'autre, je crois que tu as
[raison,
- » La plupart qui en portent, ne sentent rien de bon.
- » Leurs paniers sont pleins de marchandise tarée.
- » Bien fou qui s'en fie trop, gare à se méprendre !
- » Elles sont comme ces bourriques aux foires tant mon-
[trées,

- » Niun n'en veut pu, ai sont des bêtes décriai.
» Comme an ne peut saivoi s'ai portan dés fairdés,
200 » An porrait se tchairdgië de lai vaitche et di vé !
» In gapin l'atre djoé mannain de cés donzelles,

» Pormanain do les brais doüe de cés pucelles,
» Ressembiaï de cés aines, de cés mulets tchairdgiës
» Que portan chu le dos, ça de là, des peniës.
» Des daines quiétin saidges, et se moquin des dobes,
» Se sont mi a portai de cés solaines robes.
» Pée quie les paires, les mennes, les sirats, les dainnin

» Les selöerges, foiyons, et les fraires aichebin,
» Les papons, les memins, les taintes et les onshiats,

210 » Ne se mentin en tête d'y bottai di holâ !
» S'ai s'allin aivisai d'aiboli les peniës,
» Nos yi péedrin bin pu de lai djeute moitië ;
» S'ai faisin loüe devoi, ai l'arrin di povoi.
» Nos en varin de pé, sarrin pris co des raits.
» I grulè quie quiequün n'y forrait dain l'echprit
» Vou bin quie de loüe même, ne s'allin seveni,
» Quie l'aipotre Saint-Paul es dgens d'Ephèse é dit
» *Patres, educate filios in disciplinâ Domini.* (*)
» Main se les magistrats s'aivisin tot d'in cô
220 » De mentre ju ces modes, sairrait in mavai cô :
» S'enne fois ces messieurs s'allin reseveni,
» Quie le même Saint-Paul ai Timothée é dit :
» *Mulieres non in tortis crinibus, vel veste pretiosâ.* (**)
» Ai porrin rémédiai ai tot cés désairia :
» Tchessan donc cés pensiëres bin loin de louës cervelles,
» Atrement ces Messieurs nos lai baiyerin belle ;
» Porçan quiaivo ces modes, nos fairrain nos tchos grais.
» Nos n'ain quiai teni cô que niun ne lés quittè.

» Les dgens saidges et raissiës en sont trétu bertai ;
230 » Main pai les Tairlairaits, ai se fain aidmirai,
» Ai s'admiran loüe mêmes : et da lai foeüréschië

(*) Ad. Eph. 6. v. 9.

(**) I. T. 2. v. 9.

- » Nul n'en veut plus : ce sont des bêtes décriées.
- » Comme on ne peut savoir si elles portent des fardeaux,
- » On pourrait se charger de la vache et du veau !
- » Un jeune amoureux, l'autre jour, menant de ces don-
[zelles,
- » Promenant au bras deux de ces pucelles,
- » Ressemblait à ces ânes, à ces mulets chargés,
- » Qui portent sur le dos, de çà, de là, des paniers.
- » Des dames qui étaient sages et se moquaient des folles,
- » Se sont mises à porter ces ennuyeuses robes.
- » Pourvu que les pères et mères, les beaux-pères, les
[belles-mères,
- » Les belles-sœurs, beaux-frères et les frères aussi,
- » Les grands-pères, les grands-mères, les tantes et les
[oncles
- » Ne se mettent en tête d'y mettre le holà !
- » S'ils allaient s'aviser d'abolir les paniers,
- » Nous y perdrons bien plus de la juste moitié.
- » S'ils faisaient leur devoir, ils auraient du pouvoir.
- » Nous en vaudrions de pis, serions pris comme des rats.
- » Je tremble que quelqu'un ne leur fourre dans l'esprit,
- » Ou bien que d'eux-mêmes ils n'aillent se souvenir,
- » Que l'apôtre St-Paul aux gens d'Ephèse a dit :
- » *Patres, educate filios in disciplinâ Domini* (*)
- » Mais, si les magistrats s'avisèrent tout d'un coup
- » De mettre bas ces modes, (ce) serait un mauvais coup :
- » Si une fois ces Messieurs allaient se souvenir,
- » Que le même St-Paul à Timothée a dit :
- » *Mulieres non in tortis crinibus, vel veste pretiosâ* (**)
- » Ils pourraient remédier à tous ces désordres.
- » Chassons donc ces pensées bien loin de leurs cervelles,
- » Autrement ces Messieurs nous la donneraient belle,
- » Parce qu'avec ces modes, nous ferons nos choux gras.
- » Nous n'avons qu'à tenir bon (*tenir coup*) afin que per-
[sonne ne les quitte.
- » Les gens sages et raisonnables en sont tous surpris ;
- » Mais par les jeunes étourdis elles se font admirer,
- » Elles s'admirent elles mêmes, et du devant de la maison

(*) Pères, élevez vos fils dans la loi du Seigneur.

(**) Que les femmes ne se distinguent pas par leurs cheveux tressés,
ni par des vêtements précieux.

- » Ai miguïan les gapins po péssai louête envië.
- » Devain louë, ces grivois vos fain les bons valats.
- » Ai les laichan tot faire, sain djemais dire hola !
- » Ai ne sont p'che dobes de les echaboudai,
- » Ai son bin haiyerouses de les aikuïelozai.
- » I ne les taintè pu, ai n'en fain quïe trop
- » Po déchendre es enfée ! ça donc, reposan nos.
- » Et se les conféssoux les tchosan, gremannan
- 240 » Pou ! ç'a in tchai fai ! tain en emporte le vent.
- » Quïan les quïuries prageant, et quïai les condannan,
- » Bon bon, se pensant é, que sèt : moquan nos en !

- » Devain loüe, l'Evangile n'a que superstition,
- » I echpérai quïai sairrain binto sain relidgion.
- » Ne voite pe bin, diaileux, quïe tain de belle modes
- » Nos fain vivre en repos, et nos sont bin quemodes ?
- » Dadon que les donzelles se sont chu stu pië mis,
- » An ne voit dedain l'enfée, quïe des dgens veni.
- » Laichan lé chu lai téerre, niun ne les alle pi !

- 250 » In djo, nos les terain : aicmançan pai cté ci.
- » Nos n'ain pe bin ai faire, y vin bin ai propos.

- » Caimerade, ai yi en fa baiyie po ses cinq sôs.
- » Y'é ainco prou bin fai de veni de pai lé,
- » Te sai bin quïatre fois nos fayai furre aipré,
- » Les portai chu nos dos : et stu diaile quïe voila,
- » Foerce d'en craitchaiyië, à veni bossiat.
- » Laichië lai ciellot, y é bélai regregnië,
- » Et vos voirrai, comment i m'en vai l'étréyië ! »
- Ctu diaile ére che gros, quïai l'en vayai bin dou,
- 260 Ses griffes, co des trains, lonleux, faisin pavou,
- Ai te yi vai griffai bottayes ai laicé,
- Quïentre ses lairdges tapes demouré le morcé.
- Y velé se recourre : railai tain qu'y poyai,
- Hurlai che peuttement, quïe l'enfée rétannai.
- Tot les dannai yi fueenne po lai voi de pu pré,
- « Ç'a daine Sotte-en ville ! révisai bin, ç'a lé. »

En son nom, bin des dgens to tchâ lai cognéchenne,
Et de to les cotai entor s'aimoncelenne.
Yi veniai des monsieu, tot pien des compaignons

» Elles guignent les amoureux pour passer leur envie.
» Devant elles, ces grivois vous font les bons valets.
» Elles les laissent tout faire, sans jamais dire : holà !
» Elles ne sont pas si folles (que) de les chasser,
» Elles sont bienheureuses de les attirer à elles.
» Je ne les tente plus, elles n'en font que trop
» Pour descendre aux enfers ! Ça donc, reposons nous !
» Et si les confesseurs les reprennent et grondent,
» Bah ! c'est un chauffeur ! tant en emporte le vent.
» Quand les curés prêchent et qu'il les condamnent,
» Bon ! bon ! (se) pensent-elles, qu'importe, moquons-
[nous en !

» Devant elles, l'Evangile n'est que superstition,
» J'espère que bientôt elles seront sans religion.
» Ne vois-tu pas bien, diabolotin, que tant de belles modes
» Nous font vivre en repos et nous sont bien commodes ?
» Depuis que les donzelles se sont sur ce pied mises,
» On ne voit que des gens dans l'enfer venir.
» Laissons-les sur la terre, que personne n'aille les y
[quérir !

» Un jour nous les tiendrons : commençons par celle-ci.
» Nous n'avons pas beaucoup à faire, elle vient bien à
[propos.
» Camarade, il lui en faut bailler pour ses cinq sols.
» Tu sais bien qu'autrefois il nous fallait courir après,

» Les porter sur nos dos, et ce démon que voilà,
» A force d'en porter en croupe, est devenu bossu.
» Laissez-là crier, elle a beau grommeler.
» Vous verrez comme je m'en vais l'étriller ! »

Ce diable était si gros qu'il en valait bien deux,
Ses griffes, comme des tridents, ma foi, faisaient peur.
Il te lui va griffer les seins (les bouteilles à lait)
De façon qu'entre ses larges pattes demeura le morceau.
Elle voulait se révolter, criait tant qu'elle pouvait,
Hurlait si vilainement que l'enfer (en) résonnait.

Tous les damnés y accoururent pour la voir de plus près.
« C'est dame Sottenville ! regardez bien, c'est elle ! »
A son nom, bien des gens immédiatement (*tout chaud*) la
[reconnurent,
Et de tous les côtés autour d'elle s'amoncelèrent.
Il y venait des messieurs, beaucoup (*tout plein*) de com-
[pagnons

270 Quietin graingnes, anneurciës to côme des dairgons.
« Te voici, Sottenville ? poëre malaivisai !
» T'é case de nos malheurs, et quïe nos sont dannai

» Ha ! quïaigne, ç'â toi quïe nos é tu predus !
» Sain toi nos ne sairrin djemais ci déchendus !
» Quïé porfé nos ain fai tes vilaines caresses !
» Comment poyin no ainmai tai puaine carcaisse !
» Te nos entchairlodô, et por toi nos ain fai
» Bin pu quïai n'eu fayu po nos trétu dannai !
» Tes œuyes quïe tchaimpin des épeluës impures
280 » Nos ain guïaitai le quëuë, nos te vorrin détrure.....
» Nos chocherain ton fuë, nos vain te dévoerei !
» Nos sairrain tes boriâ durain l'éternitai. »

Dain ct'entrevâ, voici des daimes aivo des féyes
Quïe frequïessin pai là, dechu des grosses gréyes
Que s'en venian va lé, totes déconfretan,
Hurlin, gremin les dents, dinche étin dezolan.

« Vin, peutte dezenéte ! aitten nos donc coquine
» T'é case de nos mâ, et t'é foerdgië nos tchînes !
» Tchairappe ! c'ére toi quïe bottô en traiyin

290 » Les modes et novâtai quïe dain lai velle étin,
» Ai te fayai des robes de totes les figiüres,
» Penië ovale et rond, et de totes meujures,
» Et quïain no te baiyin quïequ aivis ou yeçons,
» Te digeô quïe t'étô bin sole de nos tchainsons ;
» Te nos embrelodô d'aivo tote ces modes,
» Te nos digeô aidé quïai l'étin bin comodes,
» Quïai fayai quïn tchéquïun se vête en sai faïçon
» Et quoi quïan t'eusse dit, t'aivo aidé réjon.
» Quïain nos ne velin pe portai de ces peniës,

300 » Et quïe nos refrangnin de cheudre tes folies,
» Te bairdelô de nos, tot pai care et cornat,
» Ce r'â en note tor, Sottenville ! vin ça !
» Contre toi nos gonchan, et ain che grain dépé
» Quïe nos vain délainbrai lai pé de ton meûté.
» Quïe ton coë n'é t'é gros comme le ha Raiment !
» Quïe n'a-t-é resairrai de charches de fée ! et peu
» Quïe n'a-t-é pien de fuë, de salpêtre et de poudre,
» Po faire ai tappai tot comme in cô de foudre !
» Quïe les diailes aipré toi se mentin en besangne

310 » Et quïai t'y en eusse atain ator de tai tchairangne

Qui étaient furieux, excités comme des dragons.

» Te voici, Sonnenville ? pauvre malavisée !

» Tu es cause de nos malheurs, et que nous sommes
[damnés.

» Ah ! chienne, c'est toi qui nous a tous perdus !

» Sans toi, nous ne serions jamais ici descendus !

» Quel profit nous ont fait tes vilaines caresses ?

» Comment pouvions-nous aimer ta puante carcasse ?

» Tu nous ensorcelais, et pour toi nous avons fait

» Bien plus qu'il n'eût fallu pour nous tous damner !

» Tes yeux qui lançaient des étincelles impures

» Nous ont gâté le cœur, nous voudrions te détruire !

» Nous attiserons ton feu ! Nous voulons te dévorer !

» Nous serons tes bourreaux durant l'éternité ! »

Dans cet intervalle, voici des dames avec des filles

Qui fricassaient par là, sur de gros grils,

Qui s'en viennent vers elle toutes déconfortées,

Hurlant, grinçant les dents, tant elles étaient désolées.

« Viens ! vilaine impudique ! Attends-nous donc, coquine !

» Tu es cause de nos maux et tu as forgé nos chaînes !

» Carogne ! c'est toi qui mettais en train

» Les modes et nouveautés qui dans la ville étaient.

» Il te fallait des robes de toutes les figures,

» Paniers ovales et ronds et de toutes mesures,

» Et quand nous te donnions quelque avis ou leçon,

» Tu disais que tu étais bien lasse de nos chansons.

» Tu nous étourdissais avec toutes ces modes,

a

» Qu'il fallait que chacun s'h billât à sa façon

» Et quoiqu'on t'eût dit, tu avais toujours raison.

» Quand nous ne voulions pas de ces paniers,

» Et que nous réfrognions à suivre tes folies,

» Tu cancanais de nous en tous lieux et recoins,

» C'est maintenant à notre tour, Sottenville. Viens ça !

» Contre toi nous frémissons, et avons si grande fureur

» Que nous allons lacérer la peau de ton museau.

» Que ton corps n'est-il gros comme le haut Raimeux !

» Que n'est-il enserré de cercles de fer, et puis

» Que n'est-il plein de feu, de salpêtre et de poudre,

» Pour te faire sauter comme un coup de foudre !

» Que les diables après toi se mettent en besogne,

» Et qu'il y en ait tant autour de ta charogne,

- » Quïai farait de fremis po trînai Delémont,
- » A hâ de lai montaigne de Courroux, vou Tchâmont !
- » Quïe lai neu t'endurô de torments et de troubye,
- » Tot ço quïan peut seuffri, et tot les djos le doubie !

Di tems quïe ces dgens ci chu lé se degonchan,
Voici enne âtre daimé quïe vin gremain les dents.
Y pairtét tot d'in cô d'enne prégeon che fonde,
Quïai sembiai qu'y vegnai casi d'in âtre monde.

- 320 Y s'embruë chu lé, et des onyes et des doigts,
Lai défaissené tot, en yi traiyain le poi.
Y ére che graingne qu'y criaî, djurai : « pairdenne !
» Ç'a toi qu'é débâtchie mes affains et lai menne !
» Cobin en é te fai cambissai dain stu yuë ?
» Tes quïaitre féyes étin ton idole et ton Duë...
» En l'aidge de cinquie ans, et tote pequignattes,
» Etin pu évairran quïe les graintes baichattes.
» T'i digeo sain rataî, « ca donc, repiaintaî-vo ! »
» Te yi prageô di monde, et de Duë ran di to.

- 330 » Ai mairchin pai résoë, ces petêtes mairmates,
» Droites c'man des joncs, faizin d'jé les douçattes.

- » Vetïes selon lai mode, aivô des pennerats,
- » Ces petêtes puaines faizin des oeuyes coûats...
- » Etain graintes, ai l'éтин di diaile les beuguielet
- » Po aicretchië les aimes et les péedre po aidet.
- » Fiëres c'man des pavons, ai faisin les socrans,
- » De se voi liebenai d'in moncé de galans.
- » Mes poëres féyes étin sevent de lai pairtie,
- » Et les tins magrai moi, les saivin aittirie.

- 340 » St'aivô maiyië louë brais et les gaiyai doylie,

- » Te les eusse enmarri de faire lai fôlie.
- » Bin loin de dinche faire, des gapins neut et djo
- » Etin de côte louëre, et te ne digeo mot.
- » Quïain i les gremannô, te me velo baittre,
- » S'i te repicadô, c'était le diaile ai quïaitre !
- » I seu damnai por louëre, ai fâ qu'i t'écraisô !
- » Qu'i te brigeo lai tête et l'échenan di dô !
- » Qu'i te gremo de raidge, te mante en in pélait ..
- » Qu'i te cravo lai paince, t'écâchô l'echtomai !

- » Qu'il faudrait de fourmis pour traîner Delémont
 - » Au haut de la montagne de Courroux ou Chaumont !
 - » Que la nuit tu endures de tourments et de troubles,
 - » Tout ce qu'on peut souffrir... et tous les jours le double!
- Du temps que ces gens-ci sur elle se dégonflent (*se*
[vengent,

Voici une autre dame qui vient, grinçant les dents.

Elle partit tout d'un coup d'une prison si profonde,

Qu'il semblait qu'elle venait quasi d'un autre monde.

Elle se précipite sur elle, et des ongles et des doigts,

La dévisagea entièrement en lui arrachant les cheveux.

Elle était si furieuse qu'elle criait, jurait : « Pardienne !

» C'est toi qui as débauché mes enfants et la mère !

» Combien en as-tu fait dégringoler dans ce lieu ?

» Tes quatres filles étaient ton idole et ton Dieu...

» A l'âge de cinq ans et toutes mignonnes,

» Elles étaient plus éveillées que les grandes filles.

» Tu leur disais sans cesse : « Ça donc, redressez-vous ! »

» Tu leur prêchais du monde, et de Dieu rien du tout.

» Elles marchaient (comme) par ressorts, ces petites

[marmottes,
» Droites comme des joncs, elles faisaient déjà les dou-
[cереuses.

» Habillées selon la mode, avec des petits paniers,

» Ces petites puantes faisaient les yeux doux...

» Devenues grandes, elles étaient du diable les lacets

» Pour accrocher les âmes, et les perdre pour toujours.

» Fières comme des paons, elles faisaient les sucrées,

» De se voir courtisées d'un monceau de galants.

» Mes pauvres filles étaient souvent de la partie,

» Et malgré moi, les tiennes savaient les attirer.

» Si tu avais maîtrisé leurs bras et les avait frappées vi-
[goureusement,

» Tu les eusses empêché de faire la folie.

» Bien loin de faire ainsi, des galants nuit et jour

» Étaient auprès d'elles, et tu ne disais mot.

» Quand je les grondais, tu voulais me battre,

» Si je te répondais, c'était le diable à quatre !

» Je suis damnée pour elles ! Il faut que je t'écrase !

» Que je te brise la tête et l'épine dorsale !

» Que je te ronge de rage et te mette en vive chair...

» Que je te crève la panse et te broie l'estomac !

- 350 » Vait ! vait ! se mes affains ain le malheur in djo
» De veni c'man moi dain stu yuë de délot,
» Te n'é quïait les aittendre, ai fairain ton supplice,
» A grain Duë, contre toi, demainderain d'justice. »
Voici veni des dgens de tot fin pien d'endroits
Quïe yi faisin les couërnes et lai môtrin à doigt :
« Vos voici donc, maidaime, atrefois che djolie,
» Che treye, che frizan, che druë et che polie
» Fayai des demé djo po vos bin frisollai,
» Et des robes de san po vos bin ajustai.
- 360 » Pai les ruës, vos allin to c'man enne déesse,
» Contre les poëres dgens vos faisin lai gremesse !
» Lai téerre n'ère pu digne de vos portaï.
» En tchése et en carosse ai vos fayai trinnai.
» Quïain votre coë neurri c'man in Sardanapale,
» Aivaï preju ses foërces en mannain le scandale,
» Lai coerème veni, le quieuë vos delozin.
» Ai fayai des dichepense, ai fayai des pussins...
» Vos étin grosse et graiche po faire bin di mâ.
» S'ai fayai faire maigre, vos piaingin : « quïe i ai mà ! »
- 370 » Vos aivin lai saintai po faire peutte vië ;
» Quïain ai fayai djunnaï, vos aivin lai pepië !
» Tchaindgië lai neu en djo, di djo faire lai neu,
» Ran ne vos cotaï trop, po faire ai quïu meu meu.
» Lai neu dedain les bals, vou bin en machecarade,
» Aivo des bés grivois, le djo en pormannade,
» Ai vos fayai gros djuë mesantai le cartron
» Et bin faire ai tronchai les vâlats de carron ;
» Etre en compaignië le soi djainquïà maitin,
» Aidé bin liebenai, aidé dain les fechtin.
- 380 » Vos dairin bin chu to faire lai popenatte,
» Vos faisin des oeuyats et des mines douçattes,
» Vos motrin vos épales et vos tatats, chiësse !
» Po faire envie és dgens de voi tote lai piëce.
» An traissai bel et bin pai cet echainteyon
» Quïe le réchte di coë ne pemantai ran bon.
» Votre quïeure n'ère pe comme âtrefois Landau,
» C'ère enne piaice prige to di bé premië cô !
» An l'ô même tchaintai des bouëbats, quïe tain hâ,
» Quïe votre coë servai de selle ai tot chevà...
- 390 » Portain, y se piaintai droite c'man in ciërdge,
» Quïan eut dit quïe c'ère enne des onze mille viërdges...

- » Va ! va ! si un jour mes enfants ont le malheur
- » De venir comme moi dans ce lieu de douleur,
- » Tu n'as qu'à les attendre, elles feront ton supplice,
- » Au grand Dieu, contre toi, elles demanderont justice. »

Voici venir des gens de toutes sortes d'endroits
Qui lui faisaient les cornes, et la montraient du doigt :

- » Vous voici donc, madame, autrefois si jolie,
- » Il vous fallait des demi-journées pour vous bien friser,
- » Et des robes de soie pour vous bien ajuster.
- » Par les rues, vous alliez comme une déesse,
- » Contre les pauvres gens vous faisiez la grimace !
- » La terre n'était plus digne de vous porter.
- » En chaise et en carosse il fallait vous traîner.
- » Quand votre corps, nourri comme un Sardanapale,
- » Avait perdu ses forces en faisant (menant) le scandale,
- » Le carême venu, le cœur vous manquait.
- » Il fallait des dispenses ! Il fallait des petits poulets...
- » Vous étiez grosse et grasse pour faire bien du mal.

- » Quand il fallait jeûner, vous aviez la pépie !
- » Changer la nuit en jour... du jour faire la nuit,
- » Rien ne vous coûtait trop pour faire à qui mieux mieux.
- » La nuit dans les bals, ou bien aux mascarades,
- » Avec de beaux grivois, le jour en promenade,
- » Il vous fallait gros jeu, manier le carton (les cartes)
- » Et bien faire prévaloir le valet de carreau.
- » Etre en compagnie le soir jusqu'au matin,
- » Toujours bien coquetter, toujours dans les festins.
- » Vous saviez surtout bien faire la poupée,
- » Vous faisiez des œillades et des mines doucettes,
- » Vous montriez vos épaules et vos seins, fichtre !
- » Pour faire envie aux gens de voir toute la pièce.
- » On jugeait bel et bien par cet échantillon
- » Que le reste du corps ne flairait rien de bon.
- » Votre cœur n'était pas comme autrefois Landau,
- » C'était place prise, droit du tout premier coup !
- » On l'entend même chanter des petits garçons si haut
- » Que votre corps servait de selle à tous chevaux...
- » Pourtant, elle se plantait droite comme un cierge,
- » Qu'on eût dit que c'était une des onze mille vierges...

- » Djainque dain le môtië, des monsieu aipré vo !
» Etin louëte fâ Duë : ai vos cheuyin pairtot.
» Ai vos fayai des tchins po pésaï votre tems :
» C'ère ès prédications to votre amusement.
» Ha ! ça ! ça ! an vos vai aimusaï ci po rire,
» Maidaime, an vos fairoñ greyië, reuti et frire.
» Vos modes et vos piaigi n'ain pe durië longtems,
» Ç'â mitenain quïai fâ pueraï vos ris d'aintems. »
400 Enfin, des mongrenan d'Huguenats, d'Hollandais,
De Genevois, d'Anglais, de Béarnais et Bâlois,
S'aissembienne en l'entor, to exprès po lai voi.
Ai ne poyin casiman dire ço quïe c'était.
« Révise s'te djaiviole ! Quïe-t'y dechu lai tête ?
» A-ce ci enne dgen, vou bin à-ce enne bête ?
» I crai quïan on voyu bottaï des voiles à vent.
» Aichuriëment, ç'â ci quïeque neuve machine
» Quïe quïequïun é pai là djabiai po lai mairine.
— » Çoci m'é to lai mine d'in naivâ préparai,
410 » Quïé des toile étenduës po vogai chu lai mai.
— » Ç'a enne mairiannatte a hâ d'in montrenië,
» Gaidgeant quïai y é dedò in creux de boussenië.
— » Ne fait, ç'â enne amboiye, révise co y a piintaï.

» Ha ! s'y poyai pée to les diailes evairraï !
— » Dait ! c'â enne tchiëvreloribè, tchessan en lai pipai.
» Nos poirrain des noirattes, des tornés et des dgeai.
— » Quïe t'é fò, redi l'atre, et quïe t'é po d'intrigue !

» Ne voite pe quïe ç'a enne fenne catholique ?
— » Comment ! Enne catholique ! Hé quoi ! dinche vi t-on
420 » Dain enne che vertueuse et sainte relidgion ?
» Maidaime, ai vos fayai allaï dain lai Teurquië,
» Des premières à sérail an vos airait piaicië. »
— « C'en à prou, dit le diaile, el a tems de râtaï ! »
Ai faisai fuë des œuyes, lai femière di naï.
Ai recrië son vâlat, quïai nannay Mirmidon.
« Voicy de lai besaigne, aiyuë lai de façon ! »
Stu petét dïailotin ère anco tot novice,
Ai ne saivaï c'man aicmancië son office.
Ai vait poire in fortché, lai beyonne et lai bait
430 Chu les chains, chu la tête, de revin, de revait,
Et vo doye s'te daime, ai lai vire et revire...

- » Jusque dans l'église, des messieurs après vous !
- » Vous êtes leur faux Dieu : ils vous suivaient partout.
- » Il vous fallait des chiens pour passer votre temps,
- » C'était aux prédications tout votre amusement.
- » Ah ! ça ! ça ! On va vous amuser ici pour rire
- » Madame, on vous fera griller, rôtir et frire.
- » Vos modes et vos plaisirs n'ont pas duré longtemps,
- » C'est maintenant qu'il faut pleurer vos ris d'antan. »

Enfin des mécréants d'Huguenots, de Hollandais,
De Genevois, d'Anglais, de Béarnais et Bâlois,
S'assemblèrent à l'entour, tout exprès pour la voir.
Ils ne pouvaient quasi pas dire ce que c'était.

- « Regarde cette cage ! Qu'a-t-elle sur la tête ?
- » Est-ce une gens (une personne) ou une bête ?
- » Je crois qu'on a voulu mettre des voiles au vent.
- » Assurément, c'est ici quelque neuve machine
- » Que quelqu'un a par là entrepris pour la marine.
- » Ceci m'a tout ta mine d'un navire préparé,
- » Qui a des toiles étendues pour voguer sur la mer.
- » C'est une marionnette au haut d'une taupinière,
- » Parions qu'il y a dessous un trou de taupe.
- » Non pas, c'est un mannequin (un épouvantail) re-
[garde comme il est planté.

- » Ah ! s'il pouvait seulement effaroucher tous les diables !

- » Tiens ! c'est un hibou, chassé à la pipée.
- » Nous prendrons des étourneaux et des geais.
- » Que tu es fou, redit l'autre, et que tu as peu d'in-
[trigue !

- » Ne vois-tu pas que c'est une femme catholique ?

- Comment ! Une catholique ! Hé quoi ! Vit-on ainsi

- » Dans une si vertueuse et sainte religion ?

- » Madame, il vous fallait aller dans la Turquie.

- » Des premières, au sérail on vous aurait placée. »

- « C'en est assez, dit le diable. Il est temps de finir ! »

Il faisait feu des yeux, de la fumée du nez.

Il appelle son valet, qu'il nommait Mirmidon.

« Voici de la besogne. Arrange-la de façon ! »

Ce petit diabolin était encore tout novice,

Il ne savait commencer son office.

Il va prendre une trique, la roule par terre et la bat

Sur les flancs, sur la tête *de revient, de reva.*

Il vous tortille cette dame, la tourne et retourne...

- Le gros diaile se yeuve et pe s'en vin yi dire
D'in raimé de torrè, quïai faisé tremoullai
L'enfèë, les petets diailes et pe to les damnai :
« A-ce dinche, yordé ! quïan t'aïpprend ton metië ?
» T'école t-on dinche tale dgens dgeutusië ?
» Aïpprend quïe dain l'enfèë les tormens sont de poids,
» Quïai fâ quïai s'aïccordin és piaigi d'atre fois.
» Et quïe, selon les dgens, ai fâ quïe lai djustice
440 » Se faisse ai proportion quïai l'ain pri de délice.
» I t'ai gét dit cent fois, ço quïé dit Dominus :
» *Pro mensurâ peccati, erit et plagarum modus.* (*)
» Entrave lo ai Sint-Djeain, da li te voiré bin
» Quïe Duë veu e commainde en bé bon laitîn :
» *Quantum in deliciis fuit, tantum*
» *Date illi tormentum luctum.* (**)
» Quain ç'a dés poëres dgens quïe dain l'enfèë yudgean,
» Pai in cô de mévuë ciaillot se trevan,
» Nos sont ci sain pidië, ç'à portain djustice,
450 » Quïan ne yi faisse pe seuffri to les supplices ;
» Main cés comme sté-ci, qu'yi satan ai joint piës,

» Qu'yi venian charchan, poudran, frizan, djolië,

» Envoti de noucat, de toile d'Hollande et de peniës,
» De robes bin côtouzes, ribats et piereriës,
» Quïe son aissutenant, grosses, graiches, co des vaitches,

» N'ain ran fai po Duë, main bin po le monde rétche,

» Ai fâ doubïai lai dose, yi faire ai resenti
» Quïe djemais niun ne fai douë fois son pairaidi.
» Man yi devain le nai ço quïé dit Sint Luca :
460 » *Recordare : recepisti bona in vitâ tuâ.* (***)

(Deut : 25. v. 2.

(**) Apoc. 18. v. 6.

(***) Luc. 16. v. 25.

Le gros diable se lève et puis s'en vient lui dire
D'une voix tonnante comme d'un taureau, qui fit trembler
L'enfer, les petits diables et tous les damnés :

- » Est-ce ainsi, lourdeau ! qu'on t'apprend ton métier ?
- » T'instruit-on de la sorte pour telles gens chatier ?
- » Apprends que dans l'enfer les tourments sont de poids,
- » Qu'il faut qu'ils s'accordent aux plaisirs d'autrefois.
- » Et que, selon les gens, il faut que la justice
- » Se fasse à proportion qu'ils ont pris de délices.
- » Je t'ai déjà dit cent fois, ce qu'a dit Dominus :
- » *Pro mensurâ peccati, erit plagarum modus.* (*)
- » Vérifie dans Saint Jean, et alors tu verras bien
- » Que Dieu veut et commande en beau, bon latin :
- » *Quantum in deliciis fuit, tantum*
- » *Date illi tormentum luctum.* (**)
- » Quand ce sont des pauvres gens qui dans l'enfer glissent,
- » (Et) Par un coup de maladresse céans se trouvent
- » Nous sommes ici sans pitié, c'est pourtant justice,
- » Qu'on ne leur fasse pas souffrir tous les supplices ;
- » Mais celles qui, comme celle-ci, y sautent à pieds
[jointes,
- » Qui y viennent cerclées (de paniers), poudrées, frisées,
[jolies,
- » Couvertes de dentelles, de toile de Hollande et de paniers,
- » De robes bien coûteuses, rubans et pierreries,
- » Qui sont douillettes, grosses, grasses comme des
[vaches,
- » Qui n'ont rien fait pour Dieu, mais bien pour le monde
[riche,
- » Il faut doubler la dose, leur faire sentir
- » Que nul ne fait jamais deux fois son paradis.
- » Fourre-lui au nez ce qu'a dit Saint Luc :
- » *Recordare : recepisti bona in vitâ tuâ.* (***)

(*) Le Seigneur a dit : « La mesure du péché sera celle du chatiment. »

(**) Autant il fut dans les délices, autant donnez-lui de tourments et d'angoisses.

(***) Souviens-toi que pendant ta vie tu as reçus les biens.

- » Fute-te loin de ci, vais ! te n'é qu'in gros l'aine.
» Vais-t-en ! quie te n'é bon quie po des paygeaines ! »
Et d'in cô de talon, le toulle à diaile aivâ.
En miguïain in diaileux, quien vayai bien trois tâ.
Stu diaileux ne poyain rembruère son coraidge,
Mordgeai dedain sés griffes aittandain de l'ôvraidge,
Ai vo gonchai, fronçai, ét n'ère pe conten
Porce quien le laichai, é quian n'yi diegeai ran.
Ai son maitre ai s'en vin to tchâ quiai l'eu midiai :
- 470 » Mon maitre ! I voi dgét bin ço quie vos demaindai,
» Sinte pée sain quieuzain, é laichië me pée faire.
» — Aittend, é m'obéiâ. Çoci, ç'à mon aiffaire.
» Quïain y allai pai les ruës, teniai peutte pochture,
- » Y allai broiyain le quïu co in bûe de pétüre,
» Vais pi stu pâ de fée, voubin ste grosse pâle,
» Brige me yi les quieuches, romps-yi lai coquenâle.
» A fond de ste tchâdière, vai pâchie vitement
» De cés vipères en fuë, prends en douë vou trois cent,
» Man lé dechu sai tête, en guise de tchignon,
- 480 » Quiai piaintin louë dgermon dain ses œuyes et son
[front.
» Sottenville, quie t'é belle ! E dà li fai t-é bon ?
» Non pé ? Nos t'ain trovaï in djoli mirleton !
» Prends me stu gro vouge, aibai yi sont tchinfo,
» E pe po sai crémone, man antor de son cô
» Stu gros coulet de fée quia dedain stu gros fuë
» A fond de stu forné, to roudge é quiepeluë.
» Laiche lai laigremaï, fai bin lai ton devoi,
» Atrement s'i allo, le graind diaile y serrait !
» Stu vésaidge che bé, quian on tain mottenai,
- 490 » Quia-t-aiyu tain raivoétië, minaï é frottaï,
» Qu'y tchargeai de moëchattes dechu sai pallure
» Po rendre aimoraibye sai peute bâsenure,
» Aiplique yi tes grippes, é le man tot en sain.
» Emportes en lai pé : piainte lé bin aivain.
» Y molaï son meuté po le faire rovië.
» Tchatche dechu ses fesses cés douë pointu celie.
» I motrai ses tripes ! Prend stu couté ai friëme,
» Eflaindre-yi to tchâ co des motchats de riëme.
» Voili des boulets roudges aiche gros quie des soiyes,
- 500 » Quie se chiquian tré bin po des pendain d'oraiyes.

- » File-moi loin d'ici, va, tu n'est qu'un gros âne.
- » Vas-t-en ! tu n'es bon que pour des paysannes ! »
- Et d'un coup de talon, il le lance au diable, en bas,
En guignant un petit diable qui en valait bien trois pareils.
Ce petit diable ne pouvait étouffer son courage,
Il se rongait les griffes en attendant de l'ouvrage,
Il frémissait, fronçait (les sourcils) et était mécontent
De ce qu'on le laissait, et qu'on ne lui disait rien.
A son maître il s'en vient sitôt qu'il l'eut guigné :
« Mon maître ! Je vois déjà bien ce que vous demandez,
» Soyez bien sans souci, et laissez-moi seulement faire.
» — Attends, et m'obéis. Ceci, c'est mon affaire.
» Quand elle allait par les rues prenant (tenait) vilaine
[posture,
» Se tordant le derrière comme un bœuf de pâture,
» Vas chercher ce pieu de fer, ou bien cette grosse pelle,
» Brise (*moi*) lui les cuisses, romps-lui le croupion.
» Au fond de cette chaudière, vas pêcher vite
» De ces vipères en feu, prends-en deux ou trois cents,
» Mets sur sa tête en guise de chignon,
» Afin qu'elles plantent leurs dards dans ses yeux et son
[front.
» Sottenville, que tu es belle ! Eh bien ! y fait-il bon ?
» N'est-ce pas ? Nous t'avons trouvé un joli mirliton !
» Prends-moi cette grosse serpe, abats-lui son béguin,
» Et puis, pour sa collerette, mets-lui autour du cou
» Ce gros collier de fer qui est dans ce feu
» Au fond de cette fournaise, tout rouge et qui étincelle.
» Laisse-la larmoyer, fais bien là ton devoir,
» Autrement si j'allais, le grand diable y serait !
» Son visage si beau, qu'on a tant caressé,
» Qui a été tant regardé, choyé et frotté,
» Qu'elle chargeait de mouchettes sur sa paleur
» Pour rendre attrayante sa vilaine peau
» Appliques-y tes griffes et mets le tout en sang.
» Emportes-en la peau : plante-les bien avant.
» Elle peignait son museau pour le faire rouge.
» Presse sur ses joues de ces deux serans pointus.
» Elle montrait ses seins ! Prends ce couteau à poinçon,
» Effile-le lui à l'instant comme des bouts de fouet.
» Voilà des boulets rouges aussi gros que des baquets,
» Ils conviennent très bien pour des pendants d'oreilles.

- » Ote-yi son penië, ses yippes é ses sulaï,
» Dain ces oïles queûjaines, fai lai bin sataï.
» Man lai ci po ses péchés : ce n'a ran d'a qu'y châse.
- » To co di friëmelo, ai lai fât mentre en sâce.
» Po redrassië son dô, prend ste véye quiïuresse
» Tote roudge de fuë, man lai chu sai caircasse.
» Ecoute ço qu'i te dis : voi te bin ces serpens
» Quïe sont tot envoëlai, ai pe quïe frebëyan ?
» Prend des pu velemouses, douë vou bin trois dozaines,
510 » Lairde les to di long di coë de ste vilaine.
» Y s'é tain delozai d'être trop durement
» Coutchië, dechu trois yés de pïeume djainquiës dents,
» Renvarse lai to bé, é dâ li trinne lai
» Chu son dos, chu lai painse é dechu l'echtomai,
» Dain stu yuë tchaiyollai d'alemelles de coutés,
» De raisous, de canifs é de pointes d'épées.
» Y ère atrefois ch aissuë, quïan sai petète goërdge
» Fayai des confretures, tsocraibce et socre d'oërdge !
» Totchâ quïe y ère chu, ai yi fayai di thé.
520 » Le soi en se coutchain, ai fayai le caffè.
» Vait'en donc empoignië enne de cés machines
» Piennes de pion, de chvèbel et de poix rësine,
» Echaimbre yi lai guïeule, vitement varse yi
» Des grosses potcherans po l'in po raidouci
» Rammèye yi les oche en foërdgeain dechu lé
» Et te yi raïyeuré dedo ci gros mairté.
» Dâ quïe y à grosse daime, coraidge, frote, tin co !
- » *Apud Deum non est personarum acceptio.* (*)
» Laiche lai défrappaï : an a ci sain pidië.
530 » Voili lai trichte fin des modes et des peniës. »
Ste poëre misérabje enraidgeai de dépe.
Y vo gremmai les dents, se dévoërai lai pé,
Tchoffai comme in varret, railaï comme enne bête.
Ses oeuyes tot en fuë, yi pairtin de lai tête.
» Y éprevait, main trop tai, ço quïan m'on tain prédit :
» *Horrendum est incidere in manus Dei.* (**)
» Quïe mâdit sèt le djo qu'i seu veni à monde !

(*) Ad. ro. 2. v. 11

(**) Ad. 6. 10. v. 31.

- » Ote-lui son panier, ses jupes et ses souliers,
- » Dans ces huiles bouillantes, faites-la bien sauter.
- » Mets-la ici pour ses péchés. Ce n'est rien quand même
[elle défaillera.
- » Tout comme de la marmelade, il la faut mettre en sauce.
- » Pour redresser son dos, prends cette vieille cuirasse
- » Toute rouge de feu, mets-la sur sa carcasse.
- » Ecoute ce que je te dis : vois tu bien ces serpents
- » Qui sont tout embrasés et qui frétille ?
- » Prends-en des plus venimeux, deux ou trois douzaines,
- » Larde-les tout le long du corps de cette vilaine.
- » Elle s'est tant récriée d'être trop durement
- » Couchée sur trois plumes jusqu'aux dents,
- » Renverse la tout bas, et puis traîne-la
- » Sur son dos, sur sa panse et sur l'estomac
- » Dans ce lieu pavé de lames de couteau,
- » De rasoirs, de canifs et de pointes d'épée.
- » Elle était autrefois si délicate, qu'à sa petite bouche
- » Il fallait des confitures, dragées et sucre d'orge !
- » Sitôt qu'elle était debout, il lui fallait du thé.
- » Le soir en se couchant, il fallait le café.
- » Va-t-en donc empoigner une de ces machines
- » Pleines de plomb, de souffre et de poix résine,
- » Ouvre-lui de force la gueule, vite vers dedans
- » De grosses potées pour l'un peu radoucir.
- » Ramolis-lui les os en forgeant sur elle
- » Et tu (les) lui raccommoieras sous ce gros marteau.
- » Quand même c'est une grande dame, courage, frotte,

[continue :

- » *Apud Deum non est personarum acceptio.* (*)
- » Laisse-la se débattre : on est ici sans pitié.
- » Voilà la triste fin des modes et des paniers ! »

Cette pauvre misérable enrageait de dépit.
Elle vous grinçait les dents, se dévorait la peau,
Grognait comme un ver rat, hurlait comme une bête.
Ses yeux enflammés lui sortaient de la tête.

- « J'éprouve, mais trop tard, ce qu'on m'a tant prédit :
- » *Horrendum est incidere in manus Dei.* (**)
- » Que maudit soit le jour où je suis venue au monde !

(*) Auprès de Dieu, il n'y a pas acception de personnes.

(**) Il est horrible de tomber dans les mains de Dieu.

- » Qu'y enne louve ne m'é t'y aivalai tote ronde,
» Putô quïe de me voi dain in té l'embairat !
540 » Quïe ne seu ye étôfaï dedain mon mayolat !
» Car, ai fâ qu'i païyo dés pïaigi d'in moment,
» Pai dés pïnes, quïe vain durië éternellement !
» — Comment, te te porpuëre ? et te pée dgé patience !
» Te n'é p'anco à bout, n'é diër faï qu'aïcmancië.
» To çoci n'à anco quïe di mië de bordon,
» Et bintô te voirré bin dés âtres tchainsons... »
Et d'in cô de fregon, ai te lai vait toullaï
A fin fon des enfëes po breulaï ai djemais.
Y criaï : « Miséricorde, pairdon, mon Duë, pairdon ! »
550 Le grain diaïle répond : « Ce n'a pu lai séjon !
» *Quia in inferno nulla est redemptio.* (*)
» Ç'a donc di tems predu de tain criaï, oh ! oh ! oh ! »
Daimes ai lai mode, atain vos en pend ès oraiyes,
Se vos cheute les lois quïe le monde vos baïye !
To mon coë tremoullai quïain i voyé çoli.
I décampé bin vite, é peu lai piainté li.
I m'en allo reuyain : Mon Duë ! quïé fin funeste !
Aidüë, aidüë, peniës ! les vendanges sont faïtes.



- » Qu'une louve ne m'a-t-elle avalée toute ronde,
- » Plutôt que de me voir dans un tel embarras !
- » Que ne suis je étouffée dans mon maillot !
- » Car il faut que je paie des plaisirs d'un moment,
- » Par des peines qui vont durer éternellement !
- » — Comment, tu désolés ? et tu perds déjà patience !
- » Tu n'es pas encore au bout, et n'as fait que commencer.
- » Tout ceci n'est encore que du miel de bourdon,
- » Et bientôt tu verras bien d'autres chansons... »

Et d'un coup de fourgon, il te la va précipiter
Au fin fond des enfers pour brûler à jamais.

Elle criait : « Miséricorde, pardon, mon Dieu, pardon ! »

Le grand diable répond : « Ce n'est plus la saison !

» *Quia in inferno nulla est redemptio.* (*)

» C'est donc temps perdu de tant crier, oh ! oh ! oh ! »

Dames à la mode, autant vous en pend aux oreilles
Si vous suivez les lois que vous donne le monde.

Tout mon corps tremblait quand je vis cela.

Je décampai bien vite, et puis la plantai là.

Je m'allais méditant : Mon Dieu ! quelle fin funeste !

Adieu, adieu, paniers ! les vendanges sont faites.

(*) Car en enfer, il n'est point de rédemption.

